

Dans ce numéro

Prendre soin de ce qui est fragile et de la maison commune
p. 1

Angelus, 18 avril 2021
p. 4

Dans un esprit de remerciement p. 6

Que veux-tu que je fasse ? Me voici
p. 8

Thème de l'année, avec le Père Vincent-Didier Allelet scj p. 10

Une pastorale pour les vocations sur trois ans p. 13

Communications du Conseil général
p. 15

† P. Massimo Motta scj p. 16

Signé : Etchécopar...
p. 18

Bonne fête de notre fondateur !
p. 20

Le mot du supérieur général

Prendre soin de ce qui est fragile et de la maison commune

« Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. » (Gen 1,31)

Chers bétharramites,

Quand on se trouve dans un environnement sain et agréable et que l'on essaie d'exprimer l'état d'âme positif qu'il nous procure, on dit souvent : « Je me sens chez moi. » Cette façon de parler nous rappelle que la « maison » a vocation d'être un lieu agréable, où il fait bon vivre ; mais qu'en est-il lorsque nous appliquons cette expression à notre condition d'habitants de ce monde... ?

La terre n'est pas seulement un environnement, **elle est aussi notre maison commune (oikos)**. Comme avec saint François d'Assise, le Seigneur nous invite aujourd'hui à nous associer à une mission : « *Va et répare ma maison* », notre maison. C'est un appel d'une grande amplitude, qui s'adresse à toutes les personnes de bonne volonté, à toutes les religions, à la société dans son ensemble. Il exige de notre part que nous dialoguions avec la Création et que nous nous posions sérieusement la question : que se passe-t-il ?

La maison commune tombe en ruines. Elle manque de vie et donc de joie, joie des créatures qui louent Dieu pour son œuvre merveilleuse.

De multiples facteurs tels que le changement climatique, les effets de l'azote et du dioxyde de carbone, la perte de biodiversité, etc., ont

conduit à la situation grave dans laquelle nous nous trouvons et qui va empirer si nous ne faisons rien. Nous avons dix ans pour réagir, ou il sera trop tard.

Nous consommons beaucoup plus que ce que la Terre est en mesure de nous donner. Ce qui est triste aussi, c'est que tout le monde ne consomme pas de la même manière... (des pays comme l'Australie, les Etats-Unis, la Suisse, par exemple, couvrent un large panel de la société de consommation). Poursuivre dans cette voie peut nous entraîner vers une pénurie irréversible des ressources essentielles à partir de 2030.

Face au déclin du monde actuel, le pape François a lancé un appel dans sa belle encyclique *Laudato si'* (L.S.).

Partant de notre charisme de l'Incarnation, nous bétharramites, nous nous unissons, car nous voulons faire quelque chose. Prendre soin de toute la Création est une façon de partager notre joie. Le Chapitre 2017 nous a invités à vivre une conversion écologique personnelle et communautaire qui implique ceci :

- une plus grande sobriété dans notre manière de consommer et un retour à une vie simple qui sait se contenter de peu (L.S. 222) ;
- prendre conscience que nous sommes tous coresponsables des problèmes complexes du monde d'aujourd'hui ;
- prendre conscience également que la consommation effrénée de quelques-uns provoque la pauvreté du plus grand nombre ;
- cette conversion et cette spiritualité écologique doivent être présentes dans la

vie et la mission de nos communautés, ainsi que dans la formation initiale.

Nous le savons bien, ceux qui souffrent le plus de cette situation mondiale ce sont les pauvres. Les effets du déséquilibre planétaire se répercutent impitoyablement sur eux. Le Pape mentionne « les pauvres » 59 fois dans son encyclique, alors que le mot « climat » n'apparaît lui que 15 fois. L'impact social est bien plus grand qu'on ne le pense.

Pour que le partage de la joie soit véritablement notre projet commun, je pense que nous autres, bétharramites, devons nous sensibiliser davantage à ces défis de la mission. Les périodes de sécheresse potentielles provoqueront de nouveaux pauvres, des mouvements de migration, de la tristesse et du désespoir. Tel sera le nouveau contexte de notre mission. Comment nous y préparer ? Il nous faut plus de réalisme et nous devons être davantage tournés vers l'action. Je me réjouis que certains d'entre nous apportent déjà leur contribution pour faire face à cette situation, par des actions modestes mais efficaces.

La Création est en soi un Evangile. Chaque créature est l'objet de la tendresse de Dieu qui lui donne sa place dans le monde. Chaque créature est aimée de Lui. Se souvenir de cela est une source de joie. C'est pourquoi avec saint Michel, qui aimait les cieux, les montagnes, les animaux, nous disons que la nature nous révèle Dieu, qu'elle est Son épiphanie. Dans chaque être créé s'élève la voix de l'Esprit Saint qui couvre et sonde tout.

« Ce Maître intérieur se cache pour ainsi dire sous l'écorce de chaque créature ; de là

il nous invite à nous élever au Créateur. Il nous instruit par les cris des petits des hirondelles, par les roucoulements de la tourterelle (Is 38, 14). » (DS § 135)

La destruction de la nature est un péché que personne ou presque ne confesse : un péché écologique. C'est refuser les moyens que Dieu nous a donnés pour soutenir la Vie et la vie en abondance parmi nous.

Jésus, pour sa part, a vécu en totale harmonie avec la Création. Il nous a enseigné que nous devons prendre soin les uns des autres, et avoir confiance en la Providence du Père, qui compte nos cheveux, qui nous donne notre pain quotidien, qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes. Mais nous savons qu'il ne s'agit pas seulement d'une bonne administration domestique, car la conversion écologique consiste aussi à partager le pain comme Jésus, et à le faire concrètement avec ceux qui sont le plus touchés par le déséquilibre mondial ; ce geste envers les pauvres et les exclus donnerait une signification plus grande à nos eucharisties.

Il n'est pas bon de se dérober à cette tâche, en laissant aux autres la capacité de changer la situation actuelle. Quel monde voulons-nous laisser à ceux qui viendront après nous...?

Le soin de la maison commune implique aussi un grand appel à la communion entre nous, à l'amour et au respect de toute la Création : chaque créature est mon frère. Le fait d'avoir négligé cette harmonie de la Création a provoqué des « déserts extérieurs » et des « déserts intérieurs » qui sont devenus immenses...

Si nous appliquons ces critères à la vie de notre famille religieuse, nous pouvons

nous demander : Quelle éco-congrégation voulons-nous laisser à ceux qui viendront après nous ? Quels rapports pouvons-nous entretenir les uns avec les autres pour partager la vie avec joie ? Comment vivons-nous notre propre écologie communautaire : les défis actuels, tels que la communauté inter-culturelle et inter-générationnelle?

Nous avons besoin nous aussi de cette harmonie dans notre écosystème communautaire. Alors :

- Que fais-je pour agir contre ces problèmes écologiques ?

- Que fait ma communauté pour prendre soin de la maison commune ?

Quelques exemples simples :

- Trier les déchets.
- Ne pas gaspiller la nourriture.
- Remplacer les sources d'énergie par d'autres sources renouvelables.
- Utiliser des emballages lavables ou recyclables à la place du plastique, etc.

En définitive, j'ai la conviction que la joie issue du partage jaillira dès que nous serons capables de mieux prendre soin les uns des autres, de renoncer à l'exclusion, de renoncer à l'accumulation (ce qui va au-delà d'une bonne administration) et, enfin, de nous ouvrir davantage au partage avec le monde des pauvres, des laissés-pour-compte et des exclus.

Je vous embrasse de tout cœur et m'unis à vous dans cet effort pour devenir des agents efficaces qui prennent soin de la maison commune.

P. Gustavo scj
Supérieur général

Angelus, Regina Caeli, Place Saint-Pierre, Dimanche, 18 avril 2021

Chers frères et sœurs,
bonjour!

En ce troisième dimanche de Pâques, nous revenons à Jérusalem, au Cénacle, comme guidés par les deux disciples d'Emmaüs, qui avaient écouté avec une grande émotion les paroles de Jésus le long du chemin et qui l'avaient reconnu « *dans la fraction du pain* » (Lc 24, 35). A présent, au Cénacle, Jésus ressuscité se présente au milieu du groupe des disciples et les salue en disant : « *La paix soit avec vous !* » (v. 36). Mais ces derniers sont effrayés et ils croient « *voir un esprit* » (v. 37), comme le dit l'Evangile. Alors Jésus leur montre les blessures de son corps et dit : « *Voyez mes mains et mes pieds – les plaies – : c'est bien moi ! Touchez-moi* » (v. 39). Et pour les convaincre, il demande de la nourriture et il mange sous leurs yeux stupéfaits (cf. vv. 41-42).

Il y a un détail dans cette description : l'Evangile dit que les apôtres « *dans leur joie, [...] n'osaient pas encore y croire* ». La joie qu'ils ressentaient était telle qu'ils ne pouvaient pas croire que cela fût vrai. Et un deuxième détail : ils étaient stupéfaits, surpris, parce que la rencontre avec Dieu conduit toujours à l'émerveillement. Elle va au-delà de l'enthousiasme, au-delà de la joie, c'est une autre expérience. Ils étaient



joyeux, d'une joie qui leur faisait penser : « Non, cela ne peut pas être vrai !... ». C'est l'émerveillement de la présence de Dieu. N'oubliez pas cet état d'esprit, qui est si beau.

Ce passage de l'Evangile est caractérisé par trois verbes très concrets, qui reflètent dans un certain sens notre vie personnelle et communautaire : regarder, toucher et manger. Trois actions qui peuvent donner la joie d'une vraie rencontre avec Jésus vivant.

Regarder. « *Regardez mes mains et mes pieds* » – dit Jésus. Regarder n'est pas seulement voir, c'est plus, cela implique aussi l'intention, la volonté. C'est pourquoi c'est l'un des verbes de l'amour. Une mère et un père regardent leur enfants, les amoureux se regardent mutuellement ; le bon médecin regarde le patient avec attention... Regarder est un premier pas contre l'indifférence, contre la tentation de détourner son regard devant les difficultés et les souffrances des autres. Regarder. Est-ce que je vois ou est-ce que je regarde Jésus ?

Le deuxième verbe est toucher. En invitant les disciples à le toucher, pour constater qu'il n'est pas un esprit – touchez-moi ! –, Jésus leur montre, ainsi qu'à nous, que la relation avec Lui et avec nos frères ne peut pas

rester « à distance » ; il n'existe pas un christianisme à distance, il n'existe pas un christianisme qui reste sur le plan du regard. L'amour demande le regard, mais il demande aussi la proximité, il demande le contact, le partage de la vie. Le bon samaritain ne s'est pas limité à regarder cet homme qu'il a trouvé à moitié mort sur le chemin : il s'est arrêté, il s'est penché, il a soigné ses blessures, il l'a touché, il l'a chargé sur sa monture et l'a amené à l'auberge. Il en est ainsi avec Jésus : l'aimer signifie entrer dans une communion de vie, une communion avec Lui.

Et venons-en alors au troisième verbe, manger, qui exprime bien notre humanité dans son indigence la plus naturelle, c'est-à-dire notre besoin de nous nourrir pour vivre. Mais se nourrir, quand nous le faisons ensemble, en famille ou entre amis, devient une pure expression d'amour, une expression de communion, de fête... Combien de fois les Evangiles nous présentent Jésus qui vit cette dimension conviviale ! Après sa

Résurrection également, avec ses disciples. Au point que le banquet eucharistique est devenu le signe emblématique de la communauté chrétienne. Manger ensemble le Corps du Christ : tel est le centre de la vie chrétienne.

Frères et sœurs, cette page évangélique nous dit que Jésus n'est pas un « esprit », mais une Personne vivante ; que Jésus, quand il s'approche de nous, nous remplit de joie, au point de ne pas y croire, et qu'il nous laisse stupéfaits, de cet émerveillement que seule donne la présence de Dieu, parce que Jésus est une personne vivante. Etre chrétiens n'est pas tout d'abord une doctrine ou un idéal moral, c'est la relation vivante avec Lui, avec le Seigneur Ressuscité : nous le regardons, nous le touchons, nous nous nourrissons de Lui et, transformés par son Amour, nous regardons, nous touchons et nous nourrissons les autres comme des frères et des sœurs. Que la Vierge Marie nous aide à vivre cette expérience de grâce. ●●●



Dans un esprit d'action de grâces

Dans quelques jours, nous fêterons le 191^e anniversaire de la naissance du P. Auguste Etchécopar.

Dès l'année dernière (pour les 190 ans), il avait été entendu que nous inaugurerions une « année Etchécopar » pour donner à tous la possibilité de connaître, d'approfondir ou de redécouvrir la figure du P. Auguste Etchécopar. Malheureusement, la pandémie nous a obligés à reporter cet événement. L'« Année Etchécopar » commencera donc le 30 mai prochain et se terminera dans un an, le 30 mai 2022.

On souhaite ainsi présenter à nouveau une figure essentielle pour notre Congrégation, au point d'avoir été déclarée par ses confrères « Second fondateur de l'Institut » :

- Le troisième Supérieur général fut avant tout le disciple de saint Michel Garicoïts. Il écrivit fidèlement sa correspondance et fut son secrétaire personnel. Cet observatoire privilégié lui permit de bien connaître saint Michel et de s'imprégner de sa spiritualité, qu'il sut également organiser et transmettre à la Congrégation à travers ses propres écrits, ses circulaires, ses lettres et ses conférences. Si le charisme de saint Michel est aujourd'hui d'une telle limpidité, nous le devons en grande partie au P. Etchécopar.

- Mais le P. Etchécopar n'a pas

été seulement le disciple auquel saint Michel a confié des rôles importants au sein de la Congrégation (Maître des novices, Secrétaire...), il est aussi celui qui a obtenu du Saint-Siège l'approbation des Constitutions, permettant ainsi à la Congrégation de devenir un institut de droit pontifical.

Aussi l'année qui s'ouvrira le 30 mai se veut-elle une année pour rendre grâce à Dieu pour la personne du P. Etchécopar et pour ce qu'il a accompli pour notre Congrégation. Pas de programme ficelé à l'avance ! Cette année ne sera pas remplie d'activités ou de propositions « venues d'en haut », mais une année ouverte à l'initiative de tout un chacun.

Ainsi, dans nos Régions, Vicariats et communautés, place à la créativité, place au partage des idées, place à des rencontres de lecture des écrits d'Etchécopar, place à des « événements Etchécopar », place à l'espace dédié pour cette année sur le site Web de la Congrégation (betharram.net), place aux artistes pour dessiner, peindre...

Dans les communautés de formation, il serait intéressant de faire des travaux de recherche sur la vocation du P. Etchécopar, sur la joie, la fidélité créative au charisme betharramite, les vertus théologiques chez Etchécopar, etc. Les responsables des maisons de formation auront à cœur d'explo-

ter les outils déjà disponibles sur le site de la Congrégation avec tous les jeunes en formation qui sauront également laisser leur imagination créer d'autres moyens pour faire connaître le P. Etchécopar.

C'est surtout avec un esprit de prière et d'action de grâce que cette année doit se vivre. Chaque communauté peut voir comment rendre visible autour d'elle cette année Etchécopar en mettant, par exemple, en évidence une photo à l'oratoire, à la salle commune, à la paroisse, etc.



Le chantier est ouvert, vaste, passionnant, parce qu'il met et mettra des personnes en chemin, en communion parfois sans le savoir et en joie car la figure du P. Etchécopar ne cesse d'inviter, à la suite de saint Michel Garicoïts, à goûter le bonheur de Dieu, un bonheur à procurer aux autres !

Alors, belle « année Etchécopar » à tous ! Que ce soit pour tous un temps de grâce et de découvertes.

Et pour nous recueillir ensemble dans un esprit de communion autour de notre second fondateur et serviteur de Dieu, nous invitons chacune de nos communautés le 30 mai prochain à dire l'une de ces prières. ●●●

*Père, que je vous loue.
Que je vous honore.
Que je vous serve.
Que je vous aime.
O Père, je suis votre enfant !
Je vous demande Seigneur de croire.
Je vous demande la crainte.
O Père, que je sois enfant soumis.
Je me soumets. Je me donne.
O Fils, que je sois votre Frère,
respectueux, dévoué.
Je m'offre à vous.
O Esprit Saint !
O Marie !
Faites que je croie !!!*

Que veux-tu que je fasse ? Me voici

A l'occasion de la fête de notre Saint Fondateur de l'année dernière, à la communauté du Postulat Notre-Dame de Bétharram de Lambaré (Vicariat du Paraguay), nous avons eu une journée de réflexion sur des textes de saint Michel Garicoïts en particulier sur la dernière phrase de notre prière de la disponibilité.



Oh, si tout notre être, notre corps et notre âme, n'avait qu'un mouvement, un élan généreux pour se mettre sous la conduite de l'esprit d'amour, en disant sans cesse : "Me voici : ecce venio !" »

Que veux-tu que je fasse ? Me voici :

La question est claire et nous savons bien à qui elle s'adresse. Le désir de répondre est clair également pour un bétharramite, le Me Voici étant l'essence même de son identité. Mais quand on se pose avec sincérité cette question, on s'aperçoit qu'il n'est pas facile de savoir ce que le Dieu fondu en charité attend de nous. Et si nous ne connaissons pas sa volonté, à quoi pourrions-nous répondre Me voici ?

Après avoir passé une journée entière à demander au Seigneur quel serait son désir pour un bétharramite en ces temps où nous vivons, il a inspiré dans mon cœur les réponses que je partage ici avec vous en toute humilité :

Que veux-tu que je fasse ? Il veut que

P. Raúl Villalba
Maylín scj
Communauté de
Lambaré



nous revenions à la contemplation de l'Incarnation, du Verbe **qui quitte le ciel resplendissant pour aller dans le lieu le plus vil, le plus désagréable au monde, une étable**. Dans l'Incarnation, nous voyons un Dieu qui s'engage auprès de l'humanité, qui aime cette humanité et l'assume

dans toute sa vérité. Voilà ce que le Seigneur veut que nous fassions : qu'en contemplant le mystère de l'Incarnation, nous soyons incités à accomplir ce que fit Jésus, c'est-à-dire que nous assumions notre monde, notre réalité sociale, que nous soyons engagés vis-à-vis de notre environnement, que nous soyons des mystiques non pas désincarnés, mais incarnés. Des bétharramites qui assument la réalité, la souffrance du frère. Souffrir avec ceux qui souffrent, pleurer avec ceux qui pleurent et, dans la mesure du possible, aider à soulager les souffrances des autres, sécher les larmes du frère souffrant. Être des hommes et des femmes contemplatifs de l'Incarnation et des béatitudes.



10 décembre 2020 :
Le P. Raul scj et les postulants à
Lambaré.
« **Nous sommes unis par le baptême,
par le même appel, par notre charis-
me, par saint Michel. Et aujourd'hui,
devant l'autel du Seigneur, nous
offrons nos dons et nous nous mettons
au service du Royaume. Nous termi-
nons cette année de formation dans
la joie et pleins d'enthousiasme. Nous
voulons aller de l'avant.** »
Benito Aguilera Aquino (à g.) et
Robert Sanabria (à d.) sont à
présent novices à Adrogué.

Où nous incarner ? Là où nous devons être, **ce n'est pas la position qui compte, mais la disposition.** Parfois ce n'est pas à nous d'être sur le front de la bataille. Parfois il nous revient d'être enfermés, sans pouvoir sortir, pour accomplir notre ministère pastoral, de rester avec nos frères de communauté ou dans nos familles, entre quatre murs. On serait tenter de dire : Je ne fais rien, le monde a besoin de moi et je ne fais rien. A ce tourment, saint Michel aurait une réponse. Peu importe le lieu où nous devons être aujourd'hui, **ce qui compte c'est de développer l'immensité de la charité là où nous sommes appelés à être**, de faire du mieux possible ce que nous devons faire : vivre l'amour fraternel, le respect, la charité, le service, la prière commune, être davantage à l'écoute, partager plus de temps ensemble en soignant la qualité et le faire bien et mieux encore. C'est là où nous sommes aujourd'hui que nous devons nous incarner, mais veillons à ne pas nous installer commodément. Restons vigilants **comme de vrais soldats choisis, prêts à aller au premier signal des chefs,**

partout où nous sommes appelés ; même et surtout, aux ministères les plus difficiles dont les autres ne veulent pas.

Et comment nous incarner ? « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. » (Ph. 2, 6-8) L'Incarnation implique le dépouillement. Cela nous ferait du bien par exemple de nous dépouiller de l'orgueil, de l'autosuffisance, de l'arrogance, du besoin de consommer, de l'individualisme, du sentiment de supériorité vis-à-vis des autres, du désir de paraître, etc. **Nous nous incarnerons en étant petits, soumis, constants et contents, des hommes dépouillés de tout et surtout de nous-mêmes.**

Une fois que nous savons ce que nous devons faire, où et comment le faire, il ne nous reste plus qu'à répondre : « **Me voici, à l'exemple du Divin Maître.** » ●●●

La joie, dans ma vie de jeune religieux

Mon expérience de la vie religieuse est une belle histoire d'amour et une aventure atypique à la fois merveilleuse et déroutante. Elle a été parsemée, comme on le dit chez nous en Côte d'Ivoire, « de hauts et de bas ». Mais au-delà de toutes ces péripéties, le Seigneur fut la source de ma persévérance et de ma joie intérieure.

Les premières manifestations

La période de formation est cette étape de fermentation incessante de la joie qui consolide tout notre être intérieur de religieux. J'ai pu ressentir les premières manifestations de cette joie durant mon noviciat à Bétharram, au bord du Gave ; où mon âme a été désaltérée par les bons soins de notre maître de novices (P. Jacky Moura) sous le regard maternel de Notre Dame du Beau Rameau. Notre bon Père a pour ainsi dire semé dans mon cœur les premiers germes de la vie religieuse. Aussi, ayant eu la grâce de partager notre noviciat à côté de la *Maison neuve* (des Pères âgés), nous avons touché du doigt la finalité de toute vie religieuse. A travers leurs témoignages de vie édifiants, j'ai été saisi et ému du fait qu'ils se sont jetés à corps perdu dans la carrière (la mission) par amour pour le Christ et son Eglise.

Pour ma part, je dirai que les Pères



de la *Maison neuve* ont été comme une boussole et le signe fort des premières manifestations de cette joie : ce qui a favorisé par la suite ma motivation à avancer jusqu'au large.



(France) Après une messe matinale à la "Maison neuve" avec le regretté Père Joseph Canton scj et avec le Père Jean Tapie scj

Un moment particulier, une expérience particulière

Un autre moment fort a été celui de l'après-noviciat : le temps de stage et de mission au cœur des périphéries géographiques et existentielles.

J'ai eu encore ce privilège de me rendre en Centrafrique pour mon stage apostolique. La souffrance et la pauvreté de mes frères et sœurs centrafricains du fait de la guerre m'ont beaucoup ému et cela m'a fait entrevoir le vaste champ du travail qui devrait être fait, tant au niveau des cœurs qu'au niveau des personnes en situation de précarité.



(Centrafrique) Une veuve qui désirait construire une petite case pour se protéger avec ses quatre orphelins.

L'éducation auprès des tout petits

En 2017, par une convention signée avec l'évêque du Diocèse de Katiola, notre Congrégation a repris les locaux de l'ancien petit séminaire, rénové en collège catholique mixte, afin d'assurer l'éducation et la formation des enfants de la région du Hambol. J'y suis en mission depuis quatre ans maintenant avec d'autres frères bétharramites. En tant que professeur de français et aumônier du Collège, je partage ma joie par le biais de l'éducation de cette jeunesse en quête de repères. C'est un véritable défi

pour Bétharram dans le nord de notre pays. Notre présence est une bouffée d'oxygène pour ces parents qui voyaient partir leurs enfants ailleurs, après les classes primaires, vers d'autres zones ou villes afin de continuer leur scolarité dans des écoles catholiques. Ma joie avec ces enfants est dans le fait de partager des instants privilégiés : c'est un rendez-vous du donner et du recevoir.



(Côte d'Ivoire) Collège catholique de Katiola, dans la cour de récréation avec les élèves.

La formation et l'éducation des enfants de cette génération impliquent plusieurs aspects : l'intérêt qu'il faut leur accorder dans un amour fraternel et désintéressé ; avoir du temps pour les écouter, les comprendre et être avec eux. Comme le dit l'Évangile : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ». Cette joie, je la ressens du fond cœur lorsque je donne de mon temps et de ma personne, à travers les cours de français. Je reçois en retour de la reconnaissance à travers les sourires qui illuminent leurs visages.

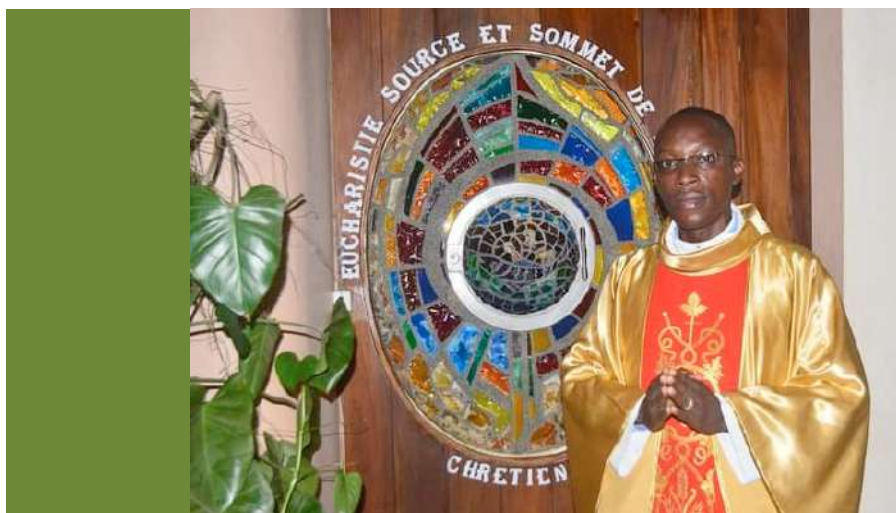
Cette joie a-t-elle mué avec le temps ?

En tant que jeune prêtre, cette joie a pris une dimension à la fois ouverte et intérieure. Je dirais même qu'elle a beaucoup évolué. Le ministère sacerdotal a pu transcender en quelque sorte cette joie en me permettant de sortir pour partager cette joie : celle des disciples d'Emmaüs. Cette joie m'a permis d'avoir un nouveau regard sur ma propre personne, sur les autres mais aussi sur la mission, de sorte que j'ai pu voir le visage du Christ pauvre, petit et malade, au cœur des périphéries géographiques (villages, campements et hôpitaux).

En étant auprès des pauvres, et des personnes vulnérables, je me sens dégagé de tout pour être tout à tous dans la joie du service et dans la paix du cœur. Je suis aussi plein de reconnaissance envers le Seigneur qui m'a appelé à sa moisson de façon générale, et dans la Congrégation des religieux de Bétharram de façon particulière.

Comment cette joie habite-t-elle aujourd'hui ma mission ?

Ordonné prêtre depuis le 11 juillet 2020, voici déjà dix mois que cette joie continue de m'habiter. Cette joie, je ne la vis pas de façon isolée. La communauté est le lieu d'expression



*Tabernacle de la chapelle Sainte-Marie de Jésus Crucifié
d'Adiapodoumé.*

et de la manifestation de cette joie. C'est au milieu des frères que se déploie la manifestation de cette joie vécue et partagée au-delà même de nos limites et fragilités humaines.

C'est le Seigneur lui-même qui est la source et la finalité de ma vocation et ma joie vient de lui. Il m'envoie vers mes frères et sœurs afin de leur procurer à mon tour la joie que je reçois de lui : « *Procurer aux autres le même bonheur.* »

P. Vincent-Didier Allelet scj

Communauté de Dabakala

Une pastorale pour les vocations sur trois ans (2021 – 2023)

Un vrai Bétharramite aime Bétharram et il s'y dévoue. Quand le dévouement y est, le cœur y est. Il fait ce qu'il peut, comme il peut, mais tout ce qu'il peut.¹

Dans le Vicariat du Paraguay, nous nous sommes engagés dans ce nouvel élan... : « tout » donner pour les nouvelles vocations à l'Eglise et à notre famille religieuse. Malgré l'incertitude provoquée par la pandémie, nous avons planché sur un projet de pastorale pour les vocations qui s'étalera sur trois ans.

Un THEME a été dégagé pour ces années d'activités pastorales : « Des vocations selon le cœur de Jésus » (Mt. 11, 28 - 30). Il se décline comme suit :

- Thème de l'année 2021 : *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.* (Mt 11, 28)

- Thème de l'année 2022: *Car je suis doux et humble de cœur.* (Mt 11, 29)

- Thème de l'année 2023: *Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger.* (Mt 11, 30)

Nous souhaitons ainsi réaliser l'immense désir dont était animé le cœur de notre fondateur, lorsqu'il donna naissance à notre chère famille religieuse :

1) P. Joseph Mirande scj dans son article "Le vrai Bétharramite" (NEF septembre 1959)

**Diacre Daniel
Pavon scj**

Communauté de
Ciudad del Este



« Le rêve de sa vie fut de donner à l'Eglise un bataillon de prêtres bien préparés et prêts à accepter n'importe quelle mission, surtout les plus difficiles, celles que les autres refuseraient. »

Nous avons inauguré ce chemin vocationnel en organisant de petites rencontres, d'abord avec les jeunes qui réalisent un service pastoral dans nos œuvres : à la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus (communautés de jeunes et serviteurs des équipes liturgiques), à la paroisse Saint-François-Xavier et Tebycuary - mi (rencontre vocationnelle dans certaines "chapelles") et dans les établissements scolaires (animation pour les vocations par le biais d'Internet et par l'équipe pastorale de chaque collège).

Nous sommes allés ensuite à la rencontre des jeunes d'autres localités du pays (Paroisse du Sacré-Cœur de Jésus, à Ñumi ; établissements scolaires de la région de Yataity del Norte, paroisse Saint-Paul Apôtre, à Caazapá) où se trouvent disséminés d'anciens élèves qui sont passés par nos maisons de formation et qui sont



aujourd'hui d'une grande aide pour l'accompagnement vocationnel des personnes désireuses de connaître Bétharram et son charisme.

Ce processus d'accompagnement des vocations a été conçu en trois étapes, en fonction de l'âge des participants et de leur degré d'instruction :

- a) 16 ans : renforcer et approfondir l'appel vocationnel
- b) 17 ans : appelés à être des serviteurs au sein de la communauté
- c) 18 ans : accompagnement au moyen d'un cahier "Vocation".

Lors de cet accompagnement, nous présentons la vie de notre saint fondateur et la spiritualité bétharramite. Nous insistons en particulier sur ces deux devises qui caractérisent notre vie de consacrés :

- « Je suis ici pour faire ta volonté » (FVD)
- « Sans retard, sans délai, sans regarder en arrière... tout par amour. »

Malgré cette période de restrictions multiples, nous avons déjà réalisé la

première rencontre à la Maison de Formation de Lambaré, avec les jeunes qui se sont posé des questions d'ordre vocationnel. Ils venaient de Ciudad del Este, La Colmena, Ñumi, Villarrica et Repatriación.

Ce furent trois journées remplies de joie... avec un temps pour faire connaissance avec la spiritualité bétharramite, mais aussi avec des activités sportives et des moments de prière.

Cette mission d'animation est une tâche qui exige des efforts et un dévouement constants, à une époque où les vocations se font rares.

Nous voulons assumer pleinement et avec persévérance ce souci qui animait le cœur de saint Michel Garicoïts, et répondre en « hommes préparés, constants et prêts » au premier appel que l'Eglise en quête de nouvelles vocations nous adresse. ●●●

Réunions du Conseil général les 26 et 28 avril 2021. Avec son Conseil, le Supérieur général :



- **présente au ministère diaconal** notre frère **Akhil Joseph Thykkut-tathil** (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Inde)
- **présente au ministère presbytéral** les diacres **Arnaud Kadjo N'Dah**, **Serge Pacôme Appaouh**, **Hippolyte Adjé Yomafou** et **Koffi Djeban Landry** (Région Saint Michel Garicoïts, Vicariat de Côte d'Ivoire) et les diacres **Thanit Panmanikun** et **Rawee Prempoonwicha** (Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, Vicariat de Thaïlande).

Dans l'agenda du Supérieur général

Après une première vaccination contre la Covid-19 et compte tenu du ralentissement de la propagation du virus dans presque toutes les régions italiennes, le P. Gustavo Agín scj, Supérieur général, reprendra enfin sa **visite canonique au Vicariat d'Italie**. Le 15 mai, il se rendra dans les communautés du nord et commencera sa visite par la communauté de Lissone, où il présidera les vêpres en l'honneur de saint Michel Garicoïts.

In memoriam



- **Mme Graciana Daleoso**, sœur du P. Francisco Daleoso scj, de la communauté d'Adrogué, Vicariat d'Argentine-Uruguay, est décédée le dimanche 25 avril, à l'âge de 80 ans. Soyons unis dans la prière pour notre frère et sa famille.

Père Massimo MOTTA scj

Monza, 2 juillet 1957 - Rome, 13 avril 2021 (Italie)

« Durant ces journées de deuil, voici l'expression reprise le plus souvent sur les réseaux sociaux : "Merci, Seigneur, de nous avoir donné le P. Massimo." »

Nous aussi nous remercions le Seigneur de nous avoir fait don de Massimo.

D'un point de vue simplement humain, nous serions tentés de dire que Tu as été sévère avec lui. Une poliomyélite l'a contraint à marcher, non sans difficulté, avec des prothèses et des béquilles avant de lui imposer le fauteuil roulant. Ce n'était pas facile pour lui de suivre le rythme de vie des autres en communauté !

Cependant l'expérience nous dit que Tu sais faire de chacun de nous un don de Ton Amour pour beaucoup de gens. Lorsqu'on se met à ton écoute, à l'écoute de Ta Parole, Tu sais offrir à chacun des capacités insoupçonnées.

Il en a été ainsi pour Massimo. Fragile et robuste à la fois, il ne s'est jamais avoué vaincu face à son handicap physique. S'il n'a pu escalader les montagnes, il a néanmoins entrepris une ascension vers là-haut, vers le Très-Haut, avec la ténacité qui le caractérisait.

Nous sommes nombreux à nous rappeler son visage arrondi qui surgissait dans l'encadrement vitré de la salle d'accueil de l'Hôpital de Carate Brianza (Lombardie). C'est avec un grand sourire accueillant que Massimo donnait toutes



les informations dont on avait besoin. C'était le visage d'un jeune qui, dès cette époque-là, essayait de pénétrer l'âme des personnes. Sans doute était-ce là le fruit de la fascination qu'exerçait sur lui Celui qui « scrute le cœur » des hommes et qu'il commençait à mieux connaître.

Massimo écrira sur l'image-souvenir de son ordination : « Apprends-moi, Seigneur, dans le silence de Ta Présence, à lire les signes des temps et à "glisser" cette graine que tu as placée en moi chez ceux qui m'approchent, comme Marie Ta Mère l'a semée après l'expérience de la Croix de Ton Fils. »

C'est à un âge mûr qu'il avait décidé de suivre de près ce Maître dont il « lisait la Présence dans le silence », en premier

lieu au séminaire San Pietro à Seveso, puis dans la communauté de formation des Pères de Bétharram à Sala Baganza en Emilie-Romagne et enfin à Albavilla (Lombardie).

A 43 ans, à l'aube du nouveau millénaire, il écrivait aussi le jour de son ordination presbytérale : « *Prends, Ô Seigneur, la graine que tu as placée en moi. Renforce-la par le don de Ton Esprit, pour que grandisse en moi le courage de la foi. Disperse-la où tu voudras. Dépose-la dans le cœur de celui qui souffre et qui est loin de Toi.* »

Et le Seigneur a semé la graine de sa Parole, déposée, germée et mastiquée en lui, dans le cœur des personnes de la paroisse de Montemurlo en Toscane, de celle de Santa Rosa à Rome et puis, pendant près de vingt ans, dans la Casa Famiglia pour les malades du sida de Monteporzio Catone, sur les collines au sud-est de Rome.

C'est au cours de ces années vécues près de Rome, qu'il a connu le « *Cammino delle 10 parole* » (Chemin des dix paroles) et qu'il a pris part à cette forme originale de catéchèse qui est désormais répandue dans toute l'Italie : elle aide les personnes à relire les commandements non seulement comme des règles à observer, mais aussi comme des messages les aidant à réaliser pleinement leur vie.

Le P. Massimo y a découvert le noyau profond de sa propre vie de prêtre : annoncer à tous les 10 Paroles qui aident à découvrir le sens de la vie.

Pendant cette dernière et terrible année marquée par la pandémie, le P. Massimo a su associer le thème choisi

par notre Congrégation (« Sortir de soi pour aller à la rencontre des autres et porter aux autres la joie de vivre ») à l'engagement et à l'urgence d'annoncer ces 10 commandements, promulgués sur le Sinaï, puis renouvelés et revivifiés par Jésus.

Etre une « église en sortie », thème si cher au pape François, peut résonner de manière ironique pour Massimo, bloqué dans un fauteuil roulant, comme pour chacun de nous, cloîtrés chez nous. Mais pour lui, toujours déterminé et entreprenant, cette année a été au contraire l'occasion d'utiliser tous les moyens – Internet, téléphone, whatsapp, célébrations en streaming – pour entrer dans les maisons des amis et annoncer la Parole, pour consoler, diriger spirituellement et encourager. C'était son ministère le plus spécifique.

La graine de la Parole, déposée dans son cœur, continue aujourd'hui de germer et de donner des fruits dans le cœur de beaucoup de ceux qui l'ont connu.

Il avait cité, toujours sur l'image-souvenir de son ordination, ces mots du Psaume 83 : « *Heureux les hommes dont tu es la force : des chemins s'ouvrent dans leur cœur ! Quand ils traversent la vallée de la soif, ils la changent en source.* »

Merci Seigneur, merci de nous avoir donné le P. Massimo. Dans notre vallée de la soif, il a fait jaillir une source d'eau cristalline.

(extrait de l'homélie lors des obsèques)

P. Piero Trameri scj

Vicaire régional

Lettre circulaire du T. R. Père Supérieur général

F.V.D.

Bétharram, ce 15 Juin 1888

Très chers Pères et Frères en N. S.

Je viens, par les présentes, promulguer les actes du dernier Chapitre Général.¹

J'eusse désiré remplir plus tôt ce devoir qui intéresse tant le bien de la Communauté ; mais il fallait laisser à la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers le temps d'examiner ce travail et au besoin de le corriger.

Aucune observation ne nous a été faite, et ce silence nous permettant d'agir enfin, voici les décisions capitulaires. Elles sont importantes, vu qu'elles ont pour but de promouvoir le bien spirituel de notre cher Institut.

Le bien spirituel, le progrès dans les vertus et la perfection religieuses : tel est, mes Pères et mes Frères, le grand objet dont s'occupe le Concile de Trente, dans sa 25^e Session.

« Le Saint Synode, est-il dit au Chapitre 1^{er}, n'ignore pas combien, du sein des maisons religieuses pieusement instituées et sagement gouvernées, rejaillit d'utilité et de splendeur sur l'Eglise de Dieu ; de là, la nécessité de rétablir l'ancienne discipline là où elle est tombée, de l'affermir là où elle est en vigueur, par l'observation de la Règle, des vœux et de ce qui regarde la vie commune, comme la nourriture et le vêtement. Que les Supérieurs s'appliquent donc à obtenir ces résultats avec tous les soins et toute la diligence possibles, dans leurs visites, dans leurs Chapitres Généraux et Provinciaux ».

Vraiment, mes Pères et mes Frères, notre dernier Chapitre a réalisé ce programme avec un zèle et une entente admirables... Et où est-il allé chercher les moyens de garder et d'accroître la sainteté de notre état ? A la source même d'où est sortie notre Congrégation ; il a suivi en cela la recommandation de l'Esprit de vérité : Buvez de l'eau de votre citerne, Bibe aquam de cisterna tua. Prov. 5,15. Il s'est inspiré des pensées et des paroles mêmes de notre Fondateur, de ce que le Père Garicoïts appelait nos très saintes Règles, notre obéissance propre, notre cachet distinctif.

Oh ! Que ce Chapitre Général a été bien inspiré ! Oh ! Qu'il mérite

1) Il s'agit du Chapitre général d'août 1887.

notre reconnaissance à tous ! Il nous a montré à tous la voie providentielle que nous devons toujours envisager et toujours suivre, la source de lumière et de vie, creusée pour nous, jaillissant du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie exprès pour nous, afin de nous y retremper sans cesse, l'arsenal où sont suspendues les armes forgées par notre Chef à l'usage de sa petite compagnie et illustrées par ses vaillantes mains. Enfin, il a ouvert pour les Chapitres à venir le livre de la science et du génie du Père Garicoïts qui, placé sous son image bénie, guidera les recherches et sera la règle décisive des plus prudentes et des plus généreuses résolutions.

O saint Fondateur ! O noble et radieuse figure ! Quelles vertus vous nous rappelez ! Quels bienfaits, quels dévouements, quels sacrifices, mais quelle sagesse aussi, quelle doctrine solide, pratique, profonde, sublime, évangélique en un mot ! A cette pensée, notre âme se sent attendrie... En même temps, quels devoirs nous imposent les exemples que vous vous avez donnés et la mission confiée par vous, ô notre Père, à notre reconnaissance et à notre amour filial !

Mes Pères et Frères, vous le voyez, vous le sentez comme nous ; les motifs les plus beaux, les plus forts nous pressent tous indistinctement de nous élancer dans la sainte carrière avec un grand cœur et une spontanéité généreuse : corde magno et animo volenti.

Depuis bientôt deux ans, l'Eglise travaille à recueillir les témoignages sur la vie et les vertus de notre Fondateur ; et, d'une main émue, elle enregistre son histoire dans des pages qui ne périront pas et qui raconteront à tous les âges les beautés de son âme, la hauteur de ses vues, l'héroïcité de sa vie entière.

C'est là un évènement d'un ordre si élevé, d'un intérêt si général, qu'il ouvre pour l'Institut une ère nouvelle de lumière et de ferveur.

Je le dis, et je le redirai avec la plus intime conviction : impossible, devant cette solennelle et imposante manifestation, de ne pas comprendre et goûter l'excellence de notre vocation, de n'être pas fier et jaloux de nos privilèges et de nos gloires de famille... Impossible, en présence de notre Chef que l'Eglise fait réapparaître si vivant à nos yeux, de ne pas nous écrier : « C'est lui ! Il faut rester fidèles à son esprit et nous signaler sous son étendard ».

Daigne, durant son mois béni, le Divin Cœur de Notre Seigneur Jésus nous consommer et unir dans sa vérité et dans son amour, à sa plus grande gloire et à celle de sa Très Sainte et Divine Mère Marie ! Fiat ! Fiat !

Que Notre Dame vous bénisse !

Tout à vous en N. S.

Etchécopar ptre

Signé Etchécopar Signé Etchécopar Signé



Bonne fête à tous
en ce 14 mai !

*C*e que je sais, c'est que, quoi qu'on croie et quoi qu'on dise, nous ne sommes sur la terre que pour accomplir la volonté de Dieu, et que, surtout en matière de vocation, rien ne doit nous porter à enjambrer cette volonté adorable, comme aucun obstacle ne doit nous en détourner.

Le moyen nécessaire et unique d'éviter ces deux inconvénients, c'est d'adresser des prières ferventes au Dieu de toutes lumières et de toute consolation, d'examiner sérieusement ce qu'on est et ce qu'on éprouve, de l'exposer fidèlement à ceux que Dieu a chargés de nous diriger et attendre en toute patience et suivre promptement et constamment leur décision. Qu'ainsi, à jamais notre devise soit: prier, examiner, exposer et obéir. Tout bonheur qui ne serait pas fondé là-dessus, je vous aime trop pour vous le désirer; je ne cesserai de prier le Seigneur de vous en préserver.

Mais une fidélité inébranlable à cette devise, je vous la désire de toute l'étendue de mon cœur; c'est notre plus grand et même notre unique bonheur.

Consacrions toute notre vie à la recherche de ce bonheur; n'épargnons pour y parvenir, ni sacrifice ni efforts. Toujours bon courage! Fallût-il n'avoir pour logement qu'une étable, pour lit qu'une crèche, pour nourriture que le pain que nous gagnerions dans la boutique d'un artisan, etc. Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme? (Mt 16,26).

Saint Michel Garicoïts

extrait d'une lettre du 14 janvier 1834 à un ancien élève du Grand Séminaire de Bétharram



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net